

A l'auberge du Grand Cerf

CHRONIQUES LOUPMONTOISES

Nous traversons aujourd'hui de mornes villages, des « ghost towns » peuplés d'êtres sans visage. A se demander ce que fabriquent tous ces rurbains qui se prétendent si passionnés par la vie champêtre. Où sont-ils donc tous fourrés à 17 h, quand l'usine ou le bureau les a relâchés dans la nature ? Pas à l'épicerie, elle a fermé ! Pas à l'école, elle est regroupée ! Pas au bistrot, il a sombré ! Pas à la boutique du maréchal, son enclume a rendu l'âme ! Pas davantage à l'église qui n'ouvre plus que pour les enterrements ! Le village d'aujourd'hui est désert vivant qu'un gamin trop rarement se hasarde à traverser à vélo.

Notre Loupmont, du temps dont je vous parle, était avec ses cent quinze habitants autrement plus tonique. Car même par temps de cochon, ça remuait dans les chaumières et ça vivait dans les rues et l'automobiliste égaré pouvait trouver quelqu'un à qui réclamer la route de Woinville.

Je vais vous recamper, pour le plaisir, l'auberge du Grand Cerf, maison de belles dimensions, située plein sud au cœur du bourg et juchée au sommet d'une volée d'une dizaine de marches. Elle groupait une épicerie et un café.

L'épicerie, à gauche, était l'aire de madame Berthe que le timbre aigret de la porte tirait de sa cuisine dans un glissement velouté de pantoufles. « Alors, qu'est-ce qui veut le jeune homme ? » C'étaient ses premiers mots prononcés d'un ton un peu rêche. Je revois les boîtes de conserve alignées jusqu'au plafond sur les étagères, avec leurs prix soigneusement punaisés, et quelques cagettes de tomates, pêches et melons,

adossées au comptoir en bois. Ça sentait bon. Dame Berthe, en experte, faisait son addition sur une feuille de carnet qu'elle déchirait et me tendait en disant : « T'as les sous ou je marque sur le compte ? » Marquer sur le compte, c'était accepter le crédit qu'elle nous consentait gracieusement.

J'y ai vu Moïse...

L'autre partie de l'auberge, non moins pittoresque, était le café sur lequel régnait le père Berthe, époux de la susnommée. Dans une salle au parquet huilée, ornée d'un miroir et quelques thermomètres publicitaires, ce petit homme moustachu, éternellement coiffé d'un chapeau mou qui lui tombait sur le sourcil, se plaisait à rappeler qu'il était né avec le siècle - en 1900 -, détail qui ne manquait pas d'impressionner les gosses que nous étions. Il traînait une patte folle entre sa

cave, son bar en formica et la table de beloteurs où il tenait généralement un jeu, « pour dépanner » quand il manquait un joueur. Il faut dire qu'il n'était pas bousculé par la clientèle et qu'il avait largement le temps de quitter son jeu pour aller à son bar, déboucher une topette de vin, la servir et revenir en béquillant à sa place où ses compères l'attendaient impatiemment. « Alors, Berthe, tu prends ou tu laisses ? » L'auberge s'animait dur à l'époque des mirabelles et il arriva même qu'on y jouât des films, certains soirs d'été. Je me souviens y avoir vu Moïse, incarné par Charlton Heston, traverser la Mer Rouge à pied sec, à la tête de son peuple. A l'époque de la chasse, le café résonnait des exploits réels ou présumés de nos Tartarins locaux qui, le visage empourpré par le grand air et quelques coups de rouge voluptueusement sirotés, se mettaient à hausser le ton et c'était à qui braillerait le plus fort pour jurer qu'il n'avait jamais vu de sa vie un chevreuil aussi maousse.

Par ces temps de forte affluence, madame Berthe lâchait l'épicerie et venait se mêler aux beloteurs, pour tenir un jeu, en renfort. Et bigre, elle pouvait damer le pion à n'importe lequel de ces forts en gueule.

L'auberge du Grand Cerf était le poumon du village, une sorte de « métier à tisser du lien social », pour user d'un sabir à la mode. Pour peu, moyennant quelques subventions, on en reconstruirait une aujourd'hui.

Jean-François DONNY



Publicité peinte
(Coll. Pierre-Philippe Béranger)

Les Échos de la Poule qui Pète

La fête de la Galerie
du Loup

culture universelle et
populaire.

Le « boss » des éditions Autour du Livre, Hugues Barrière (notre photo) en les 55 ans du rock en fut tout réjoui ainsi que le peintures. Autour de Dr Philippe Martin, l'exposition et du livre de conseiller général, maire Phil Donny et sur notre de Saint-Mihiel et scène, pas encore représentant le Conseil nationale, les amateurs général de Meuse qui plus ou moins éclairés ont encouragement et aide pu saisir toute la financièrement notre pertinence et travail de bénédictins l'impertinence de cette d'année en année. Merci à



Hugues Barrière,
à Loupmont.

eux et notre fidèle public.

Notre futur blog : <http://rockthepompidou.blogspot.com/>

Notre blog devrait être prêt pour la fin septembre et devenir un lieu de réflexion, d'informations, de propositions créatives et un outil indispensable pour notre région qui subit l'occupation de l'art officiel et un matraquage médiatique sans précédent depuis mai 2010.